L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 12, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI MATIN, 23 AOUT.

FEUILLETON.

LE MARIAGE DE GERARD.

PAR ANDRE THEURIET.

VII—suite.

—Sangrebleu! Il s'agit bien de cela!... Le mariage de Gérard est rompu.

Le curé essuyait les verres de ses lunettes avec une ferveur toute particulière.

—Ce n'est pas tout! poursuivit le chevalier fumant d'indignation, monsieur mon fils n'est laissé tromper par les Laheyrard, qui l'ont attiré chez eux, et il s'est amouraché de la fille, qui est, une écervelée.

L'abbé Volland donna une chiquenaude à d'imperceptibles duvets égarés sur sa manche.—Oui, dit-il avec un sourire, j'avais déjà entendu parler de cette fâcheuse affaire, et j'ai certainement l'intention d'en parler à Mme Laheyrard... Mais il faut agir discrètement et avec cette sage circonspection qui prévient le scandale.

—Peste soit de la circonspection, grogna M. de Seigneulles, faut-il mettre des sutitaines pour rabouler deux aventurières qui portent le désordre dans les familles!..... Où allons-nous, et pourrons-nous ne sommes-nous plus au temps où, avec une bonne lettre de cachet, on pourrait les fille désobéissante, dans un couvent et les filles légères derrière les grilles d'un couvent?.... Mais je saurai me défendre, moi; et les mène, et je vais de ce pas laver la tête à ces péronnelles.....

—Ignité divine! s'écria l'abbé, ne faites pas d'esclandre, mon ami!..... Hélène est fin filleule; laissez-lui mener cette affaire et mon gérer la jeune fille..... Je vous promets de voir ces dames aujourd'hui, dès que j'aurai fini mon bréviaire.

M. de Seigneulles fit la moue. Au fond, il n'était pas fâché que le curé se chargeât de la démarche.—Soit, s'il vous plaît, vous verrez ce qu'elle s'en vendra que mieux. Dites bien à ces... coquines que je leur défend de recevoir Gérard, et que, si mon fils insiste, elles auront à lui donner la porte au nez..... Dites-le, je vais voir ce jeune merle, et je saurai lui rabattre le caquet.

Il quitta brusquement l'abbé, rentra chez lui, et, montant dans sa chambre, se mit à la fenêtre, moins pour lui donner de la fumée de son cornouk que pour ruminer à l'aise les amercuriales destinées au coupable. La fenêtre donnait sur les jardins, et le long des charmilles de la maison vis-à-vis le chevalier de Seigneulles aperçut une jupe lilas dans la pleine fleur de beauté de ses dix-huit ans. Auprès d'elle, blonde et flottantes, il reconnut Mlle Laheyrard.—Voilà, pensa-t-il, la dangereuse créature qui a ensorcelé Gérard!—Hélène allait et venait entre les bordures de buis, inclinant le cou pour respirer une rose ou se baissant pour cueillir un brin de réséda. Le dépit de sa mère, le vieux M. de Seigneulles subit involontairement le charme de cette grâce et de cette beauté. Il suivit du regard les souples mouvements de la jeune fille et la vit se retourner légèrement, puis s'élancer allègrement de M. Laheyrard, qui descendait l'allée, le nez plongé dans un livre. D'un geste espiègle, elle s'empara du volume qui absorbait l'attention du vieux savant et le cacha dans sa poche. Alors, passant ses mains sur les épaules de son père, elle lui mit deux bons baisers sur les joues, prit son bras et le marcha gaiment à son côté, lui faisant admirer ses fleurs, calmant son animation et amenant de paisibles sourires sur le grave visage du vieillard. Le père et la fille semblaient s'aimer passionnément. Bien qu'à la façon dont ils se dominaient les bras, on sentait une affection chaude et tendre. Ces démonstrations câlines, cet échange de douce familiarité firent pousser un soupir à M. de Seigneulles. Il n'était pas gâté sous ce rapport, ayant toujours inspiré plus de crainte que d'amour. Il ne put s'empêcher d'envier les marques d'affection que cette aimable fille prodiguait à son père. Oh! s'il avait eu, lui, une bru de son choix, une fille aimante et caressante, comme il aurait gâté et choyé son type!..... Cette tendresse filiale finissait par remuer en lui je ne sais quelles libres endormies; mais le chevalier se voulait pas laisser amollir, et il referma brusquement la fenêtre. Au même moment, Gérard entra, un peu pâle, mais faisant bonne contenance.

—Ah! vous voici enfin, monsieur, acceuna M. de Seigneulles, dont tout le courroux se taillait, j'en ai appris de belles! Veuillez m'expliquer votre conduite envers Mme Grandlief et cette inqualifiable rupture, à laquelle j'étais loin de m'attendre.

—Je comptais vous en instruire moi-même, et je regrette d'avoir été prévenu, dit Gérard en baissant les yeux sous le regard irrité de son père; j'avoue mes torts à Mme Grandlief parce que je l'aime pas Mlle Grandlief.

—Quais!.... Et parce que votre cœur ne prs ailleurs, n'est-ce pas? Je sais d'avance toutes les sottises que vous allez me débiter! mais puisque votre cœur est libre en fête, pourquoi vous êtes-vous rendu d'abord hypocritement à Salvanches, au risque de faire tuer un rôdeur? Cela sandre auprès d'une famille honnête.....

—Pardon, mon père, quand je vous ai suivi chez Mme Grandlief, j'avais le cœur libre; j'en ai fait loyalement la déclaration à la demoiselle et je me dégageais des que j'ai senti que j'aimais une autre personne.

—Oui, une intrigante qui vous a pris comme un oiseau à la pipée..... Et maintenant que comptez-vous faire?

—Epouser Mlle Laheyrard après avoir obtenu votre consentement.

—Rien que cela!—Et si je refuse!

—J'attendrai.

—Vous attendrez..quoi? s'écria M. de Seigneulles furieux, vos vingt cinq ans n'est-ce pas? afin de me faire les sommations légales.....Ah çà, vous est-ce que vous êtes fou? Il n'y a donc plus de religion, ni famille, ni autorité? Des sommations à mon père! Avez vous perdu la tête ou la cervelle révolutionnaire vous a-t-elle empoisonné au point de vous enlever tout respect de vous-même et des autres?

Gérard osa jeter la première fois regarder son père en face, et d'une voix très ferme:—J'ai dit que j'attendrais, mon père, parce que je sais que vous êtes juste. En voyant ma patience et ma respect et ma persistance, vous jugerez qu'il s'agit d'une affection sérieuse, et vous ne voudrez pas faire souffrir deux cœurs qui ne demandent qu'à vous aimer tous.

Phrases de roman, tout cela! Nom d'honneur, vous ne mourrez pas ma patience à l'épreuve, et vous ne me ferez pas consentir à un tel mariage. Si mes façons de vous plaisent pas, vous quitterez ma maison sur l'heure; je vous comptez votre légitime, et vous trez loin de chez moi vivre comme l'enfant prodigue.....

Le chevalier s'arrêta au beau milieu de sa harangue. Le tuteur du propriétaire, et la prudence du Lorrain reparurent. Il craignit d'être pris au mot et d'avoir la mortification de voir ses comptes à son fils.

—Morbleu! s'écria-t-il, si vous en venez à cette extrémité, vous emporterez avec vous ma plus solennelle malédiction!

Gérard était devenu très pâle et ne desserrait pas les lèvres.—Je vous donne un mois pour réfléchir, se hâta d'ajouter le chevalier; mais comme je n'aime pas le scandale, vous irez faire vos réflexions ailleurs que à Juvigny.—Il ouvrit violemment la fenêtre et cria:—Baptiste, attelez Bruno à la carriole et apprêtez-toi.—Puis revenant vers son fils:—Baptiste va vous conduire tout à l'heure à la Grange-Allard. Vous me ferez le plaisir d'y passer quelques semaines; cela vous rafraîchira les idées.

A la seule pensée de partir sans revoir Hélène, qui l'attendait, Gérard eut un soubresaut de révolte; ses yeux brillèrent pleins de larmes et d'éclairs indignés, mais il n'avait pas en vain passé six ans chez les jésuites de Metz. Il y avait respiré une atmosphère imprégnée de discrètes réserves et de silencieuses captivations; il y avait pris involontairement l'habitude d'une soumission où le cœur avait plus de part que l'esprit.—Cela sentit moisi, dit-il en s'inclinant, j'obéirai.

—Allez vous préparer, reprit l'intraitable chevalier, vous partirez dans une demi-heure.

En effet, une demi-heure après, Grumpy fouettait vigoureusement par le faubourg Saint-Nabor, continuant au trot la carrière sur la route de la Grange-Allard; mais, quand on fut en plein bois du Jura, Gérard, mit brusquement la main sur les rênes, arrêta net la voiture, et sautant sur la route:—Tu vas, dit-il au domestique, continuer jusqu'à la ferme; moi, j'ai affaire à Juvigny, et j'y retourne.

Monsieur Gérard, s'écria Baptiste épouvanté, ce n'est pas une chose à faire..... Vous serez cause que M. le chevalier me renverra.

—Mon père n'en saura rien, et je te promets d'être à la ferme avant midi.....Va! s'écria impérieusement le jeune homme.

Le domestique tourna lentement les talons et entra sous bois, laissant l'équipage fatalement rentrer mélancoliquement dans la direction de la Grange Allard. Il fallait absolument revoir Hélène pour lui expliquer de son mieux les tristes incidents de la journée et lui jurer que rien ne pourrait changer son cœur. Il erra dans les fourrés jusqu'à la brune; mais, déçu de ce côté, il descendit rapidement vers la porte des vignes. Une lumière qui brillait aux vitres du rez-de-chaussée d'une maison du coteau, et il se faufila discrètement derrière les charmilles.

Dans l'atelier, près de la lampe dont le modeste abat-jour laissait dans l'ombre ses vieux dessins et ses rares statuettes, Hélène était assise, les deux mains dans ses cheveux et les coudes sur la table. Elle n'était pas seule: Mme Laheyrard allait et venait à travers la pièce; sa physionomie animée et l'accent irrité de ses paroles indiquaient assez que ses nerfs venaient d'être agacés par quelque histoire désagréable.—Comprend-on pareille chose! murmurait-elle, et m'envoyer dire cela par l'abbé Voland! Comme si je ne savais pas garder ma fille! Oh! les sottes gens et la maudite ville!.....

Sur ces entrefaites, Gérard parut dans l'embrasure de la porte-fenêtre restée ouverte. Hélène étouffa un cri de surprise; quant à Mme Laheyrard son indignation redoubla. D'un air de dignité affectée et avec un débit mal contenu, elle s'avança vers le jeune homme, qui balbutiait des excuses embarrassées.—Monsieur de Seigneulles, dit-elle, quand vous venez chez moi, vous voudrez bien y entrer par la porte de la rue, comme tout le monde, ou plutôt vous me ferez le plaisir de n'y rentrer jamais d'aucune façon. Je ne me soucie pas que votre père m'accuse encore de vous retirer dans ma maison..... Et à ce propos je suis bien aise de vous dire qu'on est un peu trop prématurément dans votre famille. On veut à tout prix que je cherche à vous accaparer! Qu'il garde son fils, je garderai ma fille. Je défends à Hélène de vous recevoir désormais.

Après avoir vainement essayé d'interrompre ce flux de paroles, Gérard ouvrait la bouche pour y répondre; mais Hélène, d'un coup d'œil plein de tendresse et de prière, lui fit signe de s'éloigner. Gérard répondit à cet ordre par un regard passionné, et ce fut tout. Il s'inclina lentement et redescendit les marches du perron, tandis que Mme Laheyrard refermait brusquement sur lui la porte vitrée.

VIII

Gérard, abasourdi comme un homme à qui on vient d'asséner un coup violent sur le crâne, suivit machinalement la grande allée du jardin. Encore incapable de rassembler ses pensées, il éprouvait confusément la sensation du complet désastre. Arrivé à la porte des vignes, il aspira l'odeur des roses et des réséda épars dans les parterres de celle qu'il aimait, puis il descendit lentement la pente du vignoble et gravit le versant opposé. Quand il eut atteint le sommet de la colline, il s'appuya contre un merger de pierres sèches et contempla d'un air morne la ramée des vieux logis de la ville haute. Au loin, entre les arbres du verger, la lumière de l'atelier d'Hélène scintillait pareille à un météorologue à l'adieu. La gorge de Gérard se serra, ses yeux se mouillèrent, et un sanglot entr'ouvrit ses lèvres. C'était sa première grande douleur. Après de si malheureux débuts, les chagrins de sa vie d'écolier, les ennuis de sa jeunesse solitaire, ne lui apparaissaient plus que comme de misérables piqûres d'épingle.

(A continuer.)

AGENTS DE L'ABEILLE

M. JUST COMEE, à Donaldsonville, pour toute relance Ascension, St-Jacques et Assomption.

M. FR. MACHET, Marchand, à Baton-Rouge pour les paroisses de Ouest et Est-Baton Rouge, Ouest et Est-Feliciana.

WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.

J. LANDREAU, Maître de-poste à Hermitage pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

GEO. L. MAYER, Maître-de-poste à Marksville paroisse des Avoyelles.

A. MARIDAT, à la Nouvelle-Iberia.

M. MONETT, à Lacourtille, paroisse St-Landry.

M. L. DUPLESSIS, à Natchitoches.

M. WM. L. ROCHE, député Maître-de-poste Plaquemines, paroisse Iberville.

J. MILLET, à Franklin, paroisse Ste-Marie.

ALFRED GRADENIGO, St-Martinville.

VALERY THIBODEAU, Post-Master à A. DURIO, Arnaudville.

M. PETETIN, Grand-Coteau.

ADRIEN LAFOUGLIN, Fausse-Pointe.

F. F. BERKAU à la Fausse-Christian.

A. NEVEU, Vermillionville.

LAURENT CHERI, Plaquemines (Iberville).

A. BOYER, Mouvaville (Avoyelles).

B. RIOULT, Houma (Terrebonne).

SYLVAIN LEBLANC, Maître-de poste à Donaldsonville (Texas).

WM. HUDSON, à Jeansepotte, paroisse Maria.

EDGARD DELERY, Sale St-Louis, (Miss.

VINGT-CINQUIEME ETAT ANNUEL

—DE LA—

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Crescent.

23 Mai 1874.

Les Directeurs, conformément à la Charte, soumettent l'état suivant des affaires de la Compagnie, à la date du 30 avril 1874:

Primes d'incendie.....$219,708 23
Primes de mer.....46,836 26
Primes des rivières.....134,551 25
$400,094 98

Montant des primes, moins la réassurance et les primes remboursées.....$219,488 88

Pertes payées et allouées:
Sur risques d'incendie $60 455 16
Sur risques de mer.... 26,477 36
Sur risques de rivières 47,234 47
$134,166 99

Taxes, escompte au lieu de participation, intérêt du capital, dépenses encourues, etc.....100,164 08
234,331 07

Bénéfice net.....$85,707 81

L'actif de la Compagnie est comme suit:
Effets à recevoir.....$67 450 81
Prêts sur bons et hypothèques 72,070 66
$139,521 1

Prêts sur actions, sur demande.....136,205 85
En caisse.....62,852 66
307,058 51

Propriété foncière.....118,700 62
Bons de la ville, actions de banques et autres.....168,033 55
Réassurance en voie de recouvrement, 60,440 50
$854,232 22

Llaelleau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

THOS. A. ADAMS, Président.

HENRY V. OGDEN, secrétaire.

État de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.

Signé, sous serment, pardevant moi, ce 23 avril 1874.

W. E. EVANS, Deuxième Juriste de Paix, Paroisse d'Orléans, Louisiane.

Les Directeurs ont résolu qu'après le paiement du quatrième intérêt trimestriel de DEUX ET DEMI POUR CENT sur le CAPITAL de la Compagnie, un DIVIDENDE de VINGT CINQ POUR CENT sera payé, COMPTANT, à dater du 22 juin prochain, aux actions qui y ont droit.

— DIRECTEURS —

Thos. A. Adams, Saml B. Newman,
Saml H. Kennedy, C. T. Buddecke,
John Phelps, A. G. Obst,
Adam Thomson, Henry Abraham,
F. N. Strong, Victor Meyer,
Joseph Bowling, Edward J. Gay,
Jno. M. Sandidge, Simon Hernsheim,
Simon Forchheimer, Jos. S. Wells,
R. B. Post, S. T. Torian,
Edward Pilsbury, Jno. E. Kiz,
Chas. E. Slaybeck, Frederick Camerden,
David Wallace, J. L. Harris,
Andrew Stewa Joseph Stone.

6 mai—1y

Commercial Insurance Company of New Orleans.

HUITIEME ETAT ANNUEL.

Conformément aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant:

PASSIF.

Primes de l'année expirée le 31 mars 1874:
Incendies.....$60,936 35
Mer.....37,606 14
Rivières.....32,766 39
$131,308 88

En plus, risques non expirés le 31 mars 1873.....16,813 37
$147,373 97

En moins, primes non expirées le 31 mars 1874.....13,745 90
$134,127 74

Payé, pertes par l'incendie... 61,395 67
Payé, pertes par mer..... 11,561 14
Payé, pertes sur les rivières 20,128 69
93,175 20

Payé, réfaction (rebate)..... 29,597 24
Payé, réassurance..... 9,069 67
Payé, primes rembourses..... 1,217 68
Payé, taxes..... 6,124 65
Payé, dépenses courantes..... 1,630 51
Payé, loyer..... 4,047 56
Payé, dépenses, salaires, &c 16,192 99
Payé, dividende..... 125 00
164,380 61

En moins, profits et pertes et intérêts..... 23,627 60
140,752 93

Bénéfice net..... $66,880 16

ACTIF.

Effets à recevoir..... $134,540 56
Membres..... 4,592 50
Actions Harbor Boat..... 800 00
Bons de la ville..... 1,000 00
Effets en voie de recouvrement, net.... 58,792 00
En caisse..... 139,359 74
$341,373 30

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

WALTER HUNTINGTON, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Ville de la Nouvelle-Orléans.

Déclaré sous serment, pardevant moi, ce 1 avril 1874.

EDWARD IVY, Notaire Public.

Nouvelle-Orléans, 31 avril 1874.

Aujourd'hui, à une réunion des Directeurs, il a été résolu qu'un dividende de QUINZE POUR CENT sur le capital de la compagnie soit déclaré payable sur demande.

13avril—1m

The People's Insurance Company OF NEW ORLEANS,

Bureau: rue St-Pierre No 6 (Maison Fontalba).

Assure contre les Risques de Feu, Rivière et Mer.

H. M. DAVIS, Président.
A. SOCOLA, Vice-Président
A. GRANGER, Secrétaire.
Comité de Finance:
A. Socola, Jos. Mint,
M. A. Llambias, Ernest Fraget,
B. Bailey.

Directeurs:

R. M. Davis, A. Baker,
A. Socola, J. Beaubien,
J. Bandebo, S. Commagere,
J. E. Courtenis, M. Devron,
N. A. Llambias, Thos. Wilson,
Jos. David, Pierre Fe
F. Jaufroi, C. Bandebere,
J. J. Gaines, Thos. L. Bogg
H. Hawkins, Jr.
F. Bandebo, J. Bailey,
E. Wood, C. Dendevich
Jos. Mint,
M. Alamo.

janvier 31y

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

LIGNE RÉGULIÈRE ENTRE LA FRANCE ET LES ETATS-UNIS.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et la Rivière, transbordent à Brest.

Les nouveaux et magnifiques bâtiments de cette ligne ayant été spécialement construits pour le transport des passagers de luxe et de famille, offrent aux voyageurs toutes les garanties désirables de confort et de sécurité.

Le Commissaire Général, ou quelque autre officier de la Compagnie, visite les cabines et le mobilier, avant le départ de chaque navire, afin de s'assurer que rien ne manque au bien-être des passagers.

Le Docteur de la Compagnie est à bord de chaque navire, pendant la traversée, afin de donner aux passagers les soins que leur état pourrait réclamer.

Le Service de la Table est fait par des Maîtres d'Hôtel et des Garçons Français.

Le Commissaire Général ou quelque autre officier de la Compagnie, se trouve à bord de chaque navire, le jour du départ, pour recevoir les observations des passagers, et y faire droit, si elles sont fondées.

Le Commissaire Général ou quelque autre officier de la Compagnie, se trouve à bord de chaque navire, le jour de son arrivée, afin de recevoir les réclam